

nois, de Navarre, de Savoie, de Bourgogne ancien, de Champagne, de Damas, d'Urfé, de Saint-Priest, de Bauffremont, de la Tour d'Auvergne, de Feugerolles, de la Rochebaron, de Montfort, de Fouldras, etc., etc. (1).

Ce fut dans cette belle salle héraldique, toute resplendissante de lumières et de décorations théâtrales, qu'eut lieu la représentation de la *Pastorelle* du prieur de Marcilly. Lui-même a pris soin de nous raconter de quelle manière la pièce fut jouée et quelles furent les impressions des spectateurs. Il nous dit sans fausse pudeur et avec une naïveté charmante, qu'elle obtint le plus grand succès et qu'elle fut fort applaudie. Nous le croyons sans peine ; dans la haute société du XVI^e siècle, le langage ampoulé dont se servait notre poète était très à la mode, et comme, d'ailleurs, sa *Pastorelle* flattait les passions du jour, elle dut recevoir un accueil des plus sympathiques. Il est juste de dire aussi que les passages où nous trouvons encore aujourd'hui quelque mérite, durent sembler, au moment de la représentation, un sublime effort de génie poétique. Le lecteur, nous en sommes sûr, lira le compte-rendu de Loys Papon avec le plus vif intérêt.

Parmi les spectateurs les plus illustres se trouvaient le bailli de Forez, Anne d'Urfé et la belle Diane de Châteaumorand, sa femme; Mandelot, gouverneur du Lyonnais, l'ardent ligueur d'Apinac, archevêque de Lyon, que son talent oratoire et surtout la *Satyre Ménippée* ont rendu à jamais célèbre, les Lévis, les Chalmazel, les Chevrières, du Bourg du Mayne et Jean Papon, le lieutenant-général au bailliage (2).

(1) La longueur de la *Diana* est de dix-neuf mètres trente centimètres, sa largeur et sa hauteur de 8 mètres trente centimètres. — Cette salle est aujourd'hui dans un déplorable état de vétusté. Elle fut vendue en 1791, comme bien du clergé et adjugée pour 2,875 livres à un aubergiste de Montbrison ; un plancher la coupe en deux et elle sert, à la fois, de grenier à foin et de dépôt à plâtre. Si une pensée intelligente et patriotique ne vient la relever de ce triste abandon, il ne restera bientôt plus le moindre vestige de ce curieux monument historique.

(2) Ainsi nommé par Papon; nous pensons que ce personnage n'est autre